

ainsi que cet autre père qui, à Ste-Cunégonde, conscellait à ses fidèles d'aller briser les vitres du *Canada-Revue* et de lapider ses directeurs.

La réprobation soulevée par les paroles du père Rossebach a été générale ; un évêque s'est déplacé exprès pour venir protester, du haut de la même chaire, contre les ejaculations du rédemptoriste.

C'est curieux que ces bêtises-là sont toujours faites par des étrangers.

Ils ne pourraient donc pas rester chez eux ; ils doivent pourtant y trouver à manger.

Quand on s'appelle Rossebach, la nourriture ne doit pas être chère, la paille doit suffire.

Pourtant il s'est trouvé un journal pour défendre le père Rossebach.

Ce journal, c'est la *Vérité*.

Il est vrai que le rédemptoriste ayant été condamné par un évêque, la *Vérité* devait nécessairement être pour le rédemptoriste contre l'évêque.

Voici ce qu'elle dit :

Vers la fin de décembre, on a chanté un service solennel à l'église Saint-Patrice, de Québec, pour le repos de l'âme de sir John Thompson. A cette occasion, le R. P. Rossbach, C. SS. R. a prononcé une allocution au cours de laquelle il a parlé des sectes protestantes dans des termes qui pouvaient être considérés comme un manque de tact, vu les circonstances, mais qui ne constituaient certainement pas une erreur doctrinale. Les journaux, catholiques et protestants, se sont emparés de l'affaire et ont fortement censuré le Père Rossbach. *Its n'auraient probablement rien dit si le prédicateur avait émis une proposition contraire à la doctrine de l'Eglise.*

Quelques jours après le service à Saint-Patrice, Mgr B. O'Reilly, du diocèse de New-York, de passage au Canada, préchait dans l'église de Saint-Colomb de Sillery, près Québec. Il a profité de l'occasion pour blâmer le R. P. Rossbach dans un langage très vif, blessant même pour le recteur de Saint-Patrice. Les journaux se sont de nouveau emparés de l'incident, et ont représenté les paroles de Mgr O'Reilly comme un désaveu officiel du R. P. Rossbach. Cette version de l'affaire est rendue jusque dans les journaux catholiques des Etats-Unis, et nous la trouverons sans doute bientôt dans les feuilles européennes. Or, nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti, que, dans cette occurrence, Mgr O'Reilly a agi entièrement *proprio motu et que son acte n'était nullement autorisé*. Il est évident, du reste, que si l'autorité diocésaine avait cru devoir intervenir, elle l'aurait fait directement et officiellement. Egalemenr fausse est la nouvelle du *Mail* d'après laquelle l'autorité diocésaine de Québec aurait ordonné le remplacement du R. P. Rossbach comme recteur de Saint-Patrice.

C'est Mgr O'Reilly qui se fait arranger.

Pensez donc, il s'est servi d'un langage blessant pour le recteur de St. Patrice.

En voilà un monsieur qui doit être bien susceptible, lui qui jette l'insulte à la tête des protestants qui ont été spécialement invités à un service catholique et qui, comme hôtes d'une église catholique, avaient droit à tout le respect et à toute la déférence possibles.

Qui nous délivrera des rédemptoristes ?

CANADIEN

UNE HERESIE DE PLUS A DENONCER !

M. Tardivel n'est pas à bout de ses dénonciations, s'il veut être conséquent.

M. Laurier est entré, en passant, dans un temple protestant ; mais il ne lui est jamais venu à l'idée d'y chanter un hymne.

M. Tardivel ne l'en a pas moins excommunié, sans avis préalable.

Mais voici qu'il vient de se produire quelque chose de bien plus grave. Laissons la parole au *Monde*, journal conservateur :

"Halifax a été touché de l'hymne anglican (protestant) chanté, après le *libera à la cathédrale Ste-Marie*. C'est lord Aberdeen qui avait fait imprimer : *Now the laborer's task is over*.

"Tous les assistants ont chanté avec le chœur."

On a chanté dans une église catholique, au milieu du service divin, un hymne anglican !

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que c'est la première fois que pareille chose se présente dans le monde catholique.

Le clergé conservateur d'Halifax a voulu satisfaire tous les goûts. Il a voulu donner une preuve qu'il est disposé à tout avaler plutôt que de troubler les rangs du parti.

D'ailleurs, c'était fournir un bon argument à ceux qui désirent voter conservateur, mais que les principes de M. Bowell effraient.

"Il n'y a pas plus de mal à voter pour un orangiste qu'il n'y en a à chanter des hymnes anglicans dans une église catholique," diront les chercheurs de prétextes.

Le peuple — le commun des fidèles — commence à voir clair dans toutes ces finasseries.

La contradiction entre les paroles et les